

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 49 (2010)

Heft: 2: Westschweiz = Suisse romande

Artikel: Von Karpfen und Kaninchen = La carpe et le lapin

Autor: Collet, Stéphane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-170068>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Von Karpfen und Kaninchen

Landschaft denken und mit zielgerichteten Methoden planen.

La carpe et le lapin

La pensée du paysage et les outils de planification.

Stéphane Collet

Landschaft liegt im Trend. Seit einigen Jahren findet man in den Bereichen Landschaftsplanung, Landschaftsbau und Raumplanung zahllose Studienfächer, die für sich einen landschaftstheoretischen Ansatz beanspruchen. Bereits heute wirkt der Begriff der Landschaft überstrapaziert. Die verschiedenen institutionellen Akteure, die sich mit Landschaft befassen, konnten sich dem unwiderstehlichen Charme der Landschaft nicht entziehen, ja, wurden sogar von der allgemeinen Welle der Sympathie für die Landschaft mitgerissen. Dies liegt wohl daran, dass Landschaft hauptsächlich mit den Schlagworten Natur, nachhaltige Entwicklung oder mit Landschaftsgeschichte assoziiert wird. Die Natur verbindet nun einmal! Die herrschende Meinung besagt, dass die Pflanzenwelt – mit der man den Begriff Landschaft assoziiert – liebenswert, friedlich und nicht kontrovers ist.

So wundert nicht, dass der kantonale Richtplan für den Kanton Waadt in der neuesten Anpassung erstmals ein Kapitel über die Landschaft enthält. Die zuständige Behörde hat eine Reihe von Studien an verschiedene Gruppen aus Architekten und Landschaftsplanern in Auftrag gegeben, darunter auch an die Gruppe Cadrages¹. Welche Ziele sollen mit einem solchen Vorgehen verfolgt werden? Was kann man vernünftigerweise von dieser Einmischung der Landschaft in die Raumplanung erwarten?

Für viele Ingenieure waren Bäume bis vor kurzem eine Reihe von mit der Kreisschablone gezogenen Kreisen entlang der eingezeichneten Verkehrswege. Der Baum wurde also eher aufgrund seiner grafischen Funktion als Linienmarkierung als wegen seiner botanischen Eigenschaften geschätzt. Die Raumplaner dagegen betrachteten einen Baum als abstrakten Teil einer grösseren Einheit, auch als «Grünfläche» bezeichnet. Seitdem wurden unbestreitbare Fortschritte erzielt: Das Desinteresse für die verschiedenen Dimensionen von Landschaft hat abgenom-

Le paysage est à la mode. En quelques années, parmi les disciplines liées aux domaines de la planification, de la construction et de l'aménagement du territoire, on ne compte plus celles qui se réclament d'une approche paysagère. Au point que le terme semble aujourd'hui bien galvaudé. Entraînés par la vague de sympathie que le paysage suscite, les différents acteurs institutionnels actifs dans le domaine n'ont pas échappé à son irrésistible attrait. C'est que le paysage est généralement associé à la nature, au développement durable, à l'histoire des terroirs. Le vert fédère. Selon la doxa actuelle, le monde végétal – auquel on associe la notion de paysage – est quelque chose d'aimable, de paisible, qui n'est pas polémique. C'est ainsi que la dernière révision du plan directeur cantonal du canton de Vaud a inauguré un volet paysage dans l'élaboration de son document final. Il a confié une série d'études de définition à différents groupes d'architectes et de paysagistes, parmi lesquels on compte celle du groupe Cadrages¹. Quels peuvent être les enjeux d'une telle démarche? Et que peut-on raisonnablement attendre de cette intrusion du paysage dans l'aménagement du territoire?

Il n'y a pas si longtemps, pour beaucoup de projeteurs, un arbre c'était d'abord un rond tracé à l'aide d'un chablon à cercle, appelé à se répéter le long des axes de circulation. L'arbre était donc davantage considéré pour sa propriété graphique de marqueur de lignes droites, que pour ses qualités botaniques. Tandis que chez l'aménagiste, l'arbre composait une sous-unité abstraite d'un ensemble plus vaste intitulé «zone de verdure». Depuis, d'incontestables progrès se sont produits, et si le désintérêt pour les dimensions paysagères s'estompe – les notions élémentaires de botanique s'étant propagées au delà du cercle des spécialistes patentés – il demeure cependant bien souvent un hiatus essentiel, qui sous-tend le sens donné à la notion de paysage, propre à anéantir



1

Bibliothèque Cantonale Universitaire, Dornigey

1 Einer der drei Zugänge zur Landschaft: die Darstellung. Diese Funktion hat sich im Laufe der Zeit immer wieder verändert. Karte des Genfer Sees von Jean du Villard, 1588.

Une des trois entrées au paysage: la représentation. Une fonction qui n'a pas cessé de varier au cours du temps. Carte du Léman, Jean du Villard, 1588.

men, nachdem die Grundbegriffe der Botanik sich über die Fachkreise hinaus verbreitet haben.

Ein entscheidender Hiatus bleibt dennoch bestehen und untermauert die verschiedenen Bedeutungsebenen von Landschaft. Er birgt die Gefahr, den Nutzen wieder zunichte zu machen, den wir aus einem differenzierten und nuancierten Verständnis der Phänomene ziehen könnten, die wir mit der Landschaft verbinden. Dies liegt nicht allein an der Tatsache, dass ein hieb- und stichsicherer landschaftstheoretischer Ansatz aus drei essenziellen Quellen gebildet werden muss.²

Der landschaftstheoretische Ansatz

Die Landschaft ist ein Fall für die Erkenntnistheorie. Weit entfernte Wissenschaftszweige, die nichts gemein haben, müssen hierfür einbezogen werden. Drei voneinander unabhängige Ebenen sind mit der Landschaft verbunden: Die erste Ebene ist die emotionale Ebene, die der Darstellung des Landschaftsbilds, eine Funktion, die lange von der Malerei ausgefüllt wurde und die uns, ohne dass es uns bewusst ist, als ästhetischer Bezugsrahmen dient, anhand dessen wir Landschaft erst «sehen», sie strukturieren und schliesslich schätzen können, ihr also durch die Emotionen, die sie hervorruft, eine Bedeutung geben können.

Die zweite Ebene besteht aus den reinen Fakten. Wir betrachten Wasserläufe, Berge, Fabriken, Brücken und elektrische Leitungen. Bevor sie Gegenstand einer künstlerischen Verwertung werden, können wir nur deren Gegenwart wahrnehmen, ob wir sie nun als schön erachten oder nicht. Auch aus diesen objektiven, reellen und manchmal nebensächlichen Bestandteilen setzt sich Landschaft zusammen.

Die dritte Ebene schliesslich ist die der Sinneswahrnehmung, der Bereich des Unerwarteten, des Unbekannten, den man einfach akzeptieren muss

le bénéfice d'une compréhension plus fine et nuancée des phénomènes qu'elle accueille. A commencer par le fait que pour qu'une approche puisse se prévaloir d'être paysagère², elle puise nécessairement à trois sources irréductibles, qu'aucune synthèse ne saurait confondre.

L'approche paysagère

Ce qui fait la spécificité épistémologique du paysage, c'est qu'il fait appel à des disciplines étrangères les unes aux autres, dont on ne peut attendre aucune fusion. Trois registres indépendants se rattachent ainsi au paysage. Tout d'abord c'est par le biais de la représentation, fonction longtemps assurée par la peinture, qui nous donne, souvent à notre insu, des grilles de lecture, esthétiques, par lesquelles nous «voyons» le paysage, le hiérarchisons, et pouvons enfin l'apprécier, c'est-à-dire lui donner une signification au travers des émotions qui s'articulent en lui.

Ensuite, le paysage est aussi une affaire de données factuelles. On est face à des cours d'eau, à des montagnes, mais aussi des usines, des ponts, des lignes électriques. Et, avant d'avoir été «métabolisés» artistiquement, on ne peut que constater leur présence, qu'on les apprécie ou non. Il ne s'agit que de réalités objectives, parfois contingentes, qui elles aussi constituent un paysage.

Enfin, la troisième dimension relève de l'expérience sensible. C'est la part d'inattendu, de non-savoir qu'il faut assumer comme telle, qui nous lie au paysage. Cette expérience, on peut la relier à l'horizon, au potentiel ainsi qu'au devenir tapi au plus profond du paysage. C'est ce que l'espace, ou encore c'est ce qu'un lieu recèle comme énigme, qu'il soit agréable, beau ou pas n'est pas essentiel. Qu'on se souvienne du film Stalker du russe Tarkovski pour s'en convaincre. Trois personnages se trouvent réunis pour se rendre dans la «Zone», un lieu improbable,

und der uns mit Landschaft verbindet wie zum Beispiel das Erleben des Horizontes, ein Potenzial oder eine Zukunft, die sich weit im Hintergrund der Landschaft verbirgt. Es geht darum, was der Raum oder auch ein Ort Rätselhaftes verbirgt. Ob uns etwas Schönes, Angenehmes oder nichts Derartiges erwartet, ist unwesentlich. Erinnern wir uns zum Beispiel an den Film Stalker des russischen Regisseurs Andrei Tarkowski: Drei Männer machen sich gemeinsam auf den Weg in die «Zone», einem als unwirklich beschriebenen Ort, irgendwo inmitten eines verfallenen, bedrohlichen, abgezäunten Raumes, dessen Betreten verboten und der von allen Lebewesen verlassen zu sein scheint. Die Entdeckung dieses Ortes ist hier vielleicht weniger entscheidend als der Weg, der dorthin führt.

Es leuchtet ein, dass die Beschäftigung mit der Landschaft einen ständigen Wechsel zwischen diesen einander so gegensätzlichen Kategorien bedeutet. Diese geistige Mobilität hat nichts mit der Rastlosigkeit unserer Zeit zu tun oder mit der Unbeständigkeit von Moden. Sie ist wesentlich für eine Haltung, die den «Denkprozess»³ als Motor des eigenen Handelns versteht. Landschaft kann also nicht als zusätzliche Schicht fungieren, die man einfügt, nachdem man eine Prioritätenliste verschiedener Wissenschaftsgebiete abgearbeitet und sich an den immer wieder wechselnden Marketingkriterien orientiert hat.

Das Gemeinwohl

Oft sind es die Landschaftsarchitekten selbst, die diesen Widerspruch aufrechterhalten, indem sie bereit sind, sich auf die abschliessende Freiraumgestaltung zu beschränken, nachdem vorher bereits alles ohne sie entschieden worden ist. Sie können bestenfalls Schadensbegrenzung betreiben, wenn sie auf sensible Art und Weise den Facettenreichtum eines Geländes herausarbeiten, oder, wenn das Kind schon in den Brunnen gefallen ist, die Folgen einer blinden oder gedankenlosen Planung nur noch «reparieren» oder kaschieren können und die Verantwortung für das Gemeingut zukünftiger Generationen überlassen müssen. Natürlich darf ein Bewusstsein für die Landschaft nicht die Achillesferse der Politik sein, es sei denn, es würde ersticken und auf eine einzige Dimension beschränkt. Wie jedes Denken ist auch das Bewusstsein für die Landschaft immer in Bewegung, entwickelt sich aus den Bruchlinien und ist notwendigerweise paradox. Das «Andere» spielt hierbei auch immer eine Rolle. Die sich daraus ergebenden Konflikte schaffen schöpferische Energien, die der Landschaft zugute kommen, ihr aber auch schaden, weil sie zu Ungleichgewichten führen. Das Bewusstsein für die Landschaft hält uns einen Spiegel vor, der uns oft genug die Armseligkeit unserer Projekte vor Augen führt. Die Umweltschützer würden die Landschaft am liebsten auf die Themen Naturräume und Artenschutz beschränken, während die Ästheten die Landschaft nur unter dem Gesichtspunkt einer künstlerischen

perdu quelque part au sein d'un espace sinistré, menaçant, clôturé, et de surcroît interdit d'accès, d'où toute forme de vie semble s'être retirée, et dont la découverte est peut-être finalement moins décisive que le cheminement qui y conduit.

On le voit, parler du paysage implique de se mouvoir en permanence parmi ces catégories irréductibles les unes aux autres. Cette mobilité, qui n'a rien à voir avec la bougeotte contemporaine, ni l'inconstance des modes, est capitale si l'on prétend agir selon «un processus de pensée»³. Le paysage ne peut donc pas être une couche supplémentaire qu'on insérait à la suite d'une liste de disciplines selon un gradient de priorités, suivant les fluctuations des critères de marketing.

Le bien commun

Bien souvent, ce sont les paysagistes eux-mêmes, qui alimentent cette contradiction en acceptant de terminer le boulot alors que tout à été décidé en amont, quand ils effectuent les «aménagements extérieurs». Ils ne peuvent au mieux que minimiser les dégâts en inscrivant dans un site par leur approche sensible, la multitude de facettes d'un problème, au pire lorsqu'on leur demande de «réparer» voir cacher ce qu'une planification aveugle n'a pas voulu penser, ils laissent à des jours meilleurs la responsabilité de penser au bien commun.

On le comprend, la pensée du paysage ne peut pas être le ventre mou de la politique, à moins d'être étouffée et restreinte à une seule dimension. Comme toute pensée, elle est incandescente, elle surgit dans les lignes de ruptures, et elle est forcément paradoxale. Elle implique de l'altérité et tire du conflit que

2 «Die Landschaft ist eine gemischte, hybridierte Welt. Vermenschlichte Natur, Natur werdende Menschheit.» J.-M. Besse.

«Le paysage est un monde mixte, hybride. Nature humanisée, humanité naturalisée.» J.-M. Besse.

3 Die Landschaft ist in erster Linie eine objektive und materielle Realität.

Le paysage est d'abord une réalité objective et matérielle.





3

Verwertung ansehen können. Und der Rest der Entscheider, den Taschenrechner in der Hand, sieht ausschliesslich die bebaubaren Flächen und denkt in den Kategorien von Flächennutzungskoeffizienten und Grenzabständen, alles natürlich in bester Absicht. Im Prinzip hat niemand Unrecht. Aber darum geht es in der Diskussion über Landschaft gar nicht!

Mögliche Anwendungsgebiete

In der Eigenart des Bewusstseins für die Landschaft liegt es, dass es sich nicht in einem speziellen Anwendungsbereich niederschlagen kann. Es vereint Tatsachen und Erfahrungen und betrachtet sie im Lichte einer Kultur. Es ist nur im Zusammenhang der gegensätzlichen und positivistisch geprägten Praxis der Landschaftsplanung unserer Zeit zu sehen, die sich in der Berufspraxis durchgesetzt hat. Diese hat einmal ihre Leistungsmassstäbe gesetzt, um von da an den nicht in Worte zu fassenden Anteil von Leben und Sterben – das Sakrale –, das in jedem Projekt notwendigerweise Thema ist, zu vernachlässigen. Dieses System ist so allgegenwärtig und tückisch geworden, dass eine «instrumentelle Rationalität an die Stelle der Vernunft getreten ist oder sich mit ihr vermischt und ihre Regeln und Methoden wie einen Fetisch und als Selbstzweck feiert. Diese Erfahrung schliesslich wird von einem klassifizierenden Denken dominiert, in dem alles seinen Platz hat, wo die Regeln aufgestellt und die Methoden bekannt sind, wo die Vernunft zum Instrument wird und/oder wo Fragen sich in dieser positivistischen Welt nur noch auf das Funktionieren oder Nicht-Funktionieren beziehen und obendrein auch noch gelöst werden können».⁴ «Wir sollten eine Generation von jungen Leuten ausbilden, die Landschaft umfassend denken kann», so lautet der abschliessende Vorschlag der Gruppe Cadrages in ihrer Studie zur Überarbeitung des kantonalen Richtplans für den Kanton Waadt. Eine Idee, die sich in der rechtsgültigen Fassung des Dokuments letztlich nicht niedergeschlagen hat. Dennoch zeigt sie uns Wege auf, wie man einem bestimmten Denken zum Durchbruch verhelfen kann, indem man dafür zunächst die richtigen Grundlagen schafft.

celle-ci porte, des énergies de création porteuses de déséquilibres, c'est pour cela qu'elle est si difficile à pratiquer. Elle nous tend un miroir, qui montre bien souvent la pauvreté de nos projets. Les environmentalistes voudront ramener le paysage à une affaire de milieux naturels, de sauvegarde d'espèces menacées, alors que les esthètes «artialiseront» c'est-à-dire, qu'ils ne considéreront uniquement ce qui relève de catégories artistiquement valorisées. Et le reste des décideurs, calculatrice en main, ne verront que des surfaces à bâtir, avec des coefficients d'occupation du sol, et distances aux limites, en toute bonne foi. Aucun n'a tort à priori. Mais la question du paysage n'est pas là!

Quel domaine d'intervention?

Le propre d'une pensée paysagère a ceci de particulier qu'elle ne réifie pas son domaine d'intervention. Elle manipule à la fois des faits et des expériences, placés sous l'éclairage d'une culture. Elle s'inscrit aux antipodes de la pratique contemporaine positiviste gestionnaire qui a envahi la totalité du spectre des pratiques professionnelles, qui une fois érigé son socle de valeurs de performances, néglige la part d'indécible de la vie et de la mort, que tout projet traite nécessairement, incarné par la notion de sacré. Et ce système est devenu tellement omniprésent et surnois que «la rationalité instrumentale remplace la raison ou se confond avec elle, célèbre et fétichise les règles et les méthodes comme finalités en soi. Enfin, ce mode d'expérience est dominé par une pensée classificatrice dans laquelle tout a sa place, où les règles sont établies, les méthodes connues, où la raison est instrumentale et où les questions ne concernent que les fonctionnements et dysfonctionnements qui peuvent être résolus au sein cet univers positiviste.»⁴ «Enseigner le paysage à l'école, former une génération au bénéfice d'une bonne culture du paysage», telle était l'ultime proposition du groupe Cadrages proposée dans le cadre de son enquête pour la refonte du plan directeur cantonal vaudois. Une idée qui n'a finalement pas trouvé d'écho dans le document administratif. Néanmoins, elle nous montre que des chemins existent pour faire vivre une pensée, à commencer par cultiver les conditions de son épanouissement.

¹ Onglets, études de base, paysage plan www.vd.ch/fr/themes/territoire/amenagement/plan-directeur-cantonal
Equipe Cadrages: C. Verzone, C. Woods, E. Bonnemaison, J.P. Dewarrat, F. Margot, A. Turiel, N. Savary, avec la collaboration au Service de l'aménagement du Territoire de D. Dupuis, J. Aubert

² Jean-Marc Besse: Les cinq portes du paysage, in: Le goût du monde, Actes Sud, 2009

³ «L'incapacité de penser n'est pas la «prérogative» de tous ceux qui manquent d'intelligence, elle est cette possibilité toujours présente qui guette chacun.» Hannah Arendt, cité par E. Enriquez, in: Désir de penser, peur de penser, Paragon, 2006

⁴ Jan SPURK, «La peur de penser et la marchandisation du désir de penser» pp 120–121, op cit.